

L'Époque

Le RAJASTHAN à moto, il fallait oser. Notre collaborateur a sillonné les routes et chemins du « pays des rois » indien, loin de la foule, à la découverte d'une campagne sauvage et préservée. Récit. *Par Gino Delmas*
Photos : Johann Rousselot/Signatures pour L'Express Styles

HINDI RIDER

Il est à peine 10 heures, mais le soleil dope déjà le mercure. Abrités sous la tôle d'une gargote à la sortie d'un petit village perdu au milieu des champs, six aventuriers casqués siroent un chai (thé noir aromatisé avec un mélange d'épices) préparé à la flamme d'un réchaud. Précédé par les rythmes effrénés d'une musique indienne crachée par deux gros baffles, un tracteur apparaît et se gare devant le petit commerce. A quelques mètres de là, imperturbable, un vieil homme lave et rafraichit à feu clair un troupeau de buffles. Le tableau dépeint à merveille le Rajasthan rural, son rythme et sa lumière si particulière. Quand on parcourt les cartes, les images et les récits d'Inde, cette région du Nord-Ouest est précédée par sa traduction littérale (« pays des rois ») et brille d'abord par ses villes et le faste de ses palais. Jaipur (capitale et « ville rose »), Jodhpur (« ville bleue ») ou encore Udaipur (« Venise asiatique »). Le Rajasthan est plus rarement attaqué par sa face sud : la campagne et ses villages. « Les villages sont l'Inde véritable », disait Gandhi. Alors qu'on serait tenté de grimper dans un avion ou une voiture pour quadriller l'immensité de cette terre sauvage et brute, l'explorer au guidon d'une moto, à hauteur d'homme, teinte déchappée d'une saveur unique. L'annonce s'annonce épique : entre 80 et 150 kilo-

mètres de moto par jour pendant une semaine, le long d'un arc de cercle entre Dholpur et Udaipur au sud-est de cette région immense, ponctuée d'étapes dans une ribambelle de palais restaurés, de forts à flanc de montagne et de *havelis* (maisons bourgeoises typiques) nichés dans les centres-villes.

L'arrivée à Delhi n'offre aucun sas de décompression. Même averti, l'immersion dans la circulation de la capitale de l'un des pays les plus peuplés du monde est une expérience brutale. L'anarchie apparente de la rue ne rassure pas le voyageur qui sait qu'il va passer une semaine sur une moto.

Une fois sorti de la ville, en revanche, la route entre Delhi et le sud du Rajasthan redonne foi en l'humanité motorisée, et l'on prend enfin le temps de lever la tête et de profiter du paysage. A la faveur des « deux mois de grâce » indiens (la période entre le 15 février et le 15 avril : sortie de *Thiver* et avant les grosses chaleurs), le climat est particulièrement clémente. Prisée par les propriétaires de grosses voitures et d'Harley-Davidson, une autoroute flamboyante traverse les plaines agricoles brumeuses de l'Uttar Pradesh, d'où s'élevaient les fours cylindriques de briqueteries artisanales, et où gambadaient tranquillement des troupeaux d'antilopes bleus. Avant d'aller rejoindre

L'Express Styles
14 JUIN 2017
60

